

# 2.023 exclusions scolaires L'AN PASSÉ

▶ Les élèves exclus sont de plus en plus jeunes

▶ Les jeunes sont-ils plus indisciplinés, plus violents qu'auparavant ? Le sentiment largement partagé dans les salles des profs est que oui, les jeunes "tiennent moins en place" pour le dire poliment.

Pour autant, il est difficile d'objectiver ce sentiment. La plupart des faits de violence et d'indiscipline sont traités à l'échelle de l'école ou auprès d'une autorité judiciaire, mais peu de données, même auprès du numéro "Assistance école" ou auprès des services de médiation, permettent d'établir des statistiques globales. "On peut le regretter", note Joseph Thonon, président de la CGSP-Enseignement. Le représentant syndical précise qu'il n'observe pas, sur le terrain, une hausse des faits graves. "On a toujours des cas de violences extrêmes, mais pas plus qu'avant. Par contre, les cas d'incivilités semblent être en augmentation. Et il me semble même que la gamme d'âge s'étend.

Avant, l'indiscipline était surtout concentrée dans le secondaire, aujourd'hui on note des problèmes disciplinaires dans le primaire ou dans les hautes écoles", s'inquiète-t-il.

En définitive, le meilleur thermomètre pour mesurer cette indiscipline est l'état des lieux rédigé par l'administration au sujet des exclusions ou des refus de réinscription d'un élève dans une école.

**-LE RISQUE DU CERCLE VICIEUX-**  
En regardant les chiffres de l'année scolaire 2016-2017, on découvre qu'il y a eu 2.023 exclusions et 1.372 refus de réinscription. Ces chiffres sont dans une

moyenne plutôt en hausse les 10 dernières années.

"En réalité, explique Jacques Vandermeest, directeur à l'administration générale de l'enseignement, ces chiffres évoluent assez peu depuis dix ans. Si l'on regarde les statistiques d'il y a vingt ans, on observe une multiplication par deux, mais cela est notamment dû à des demandes plus pressantes de notre part pour que les écoles nous envoient leurs données. En 2011, on remarque une augmentation des refus de réinscription, mais elle s'explique par une volonté du gouvernement de l'époque de privilégier ces refus aux exclusions qui interrompent avec parfois beaucoup de dommages une année scolaire."

Au rang des constats établis en juin 2017 comme lors des années précédentes, il y a le fait que le taux d'exclusions et de refus de réinscription est plus élevé à Bruxelles qu'en Wallonie, et que les garçons sont quatre fois plus exclus que les filles. De même, on peut établir un lien presque direct entre la réussite scolaire et les taux d'exclusions. Ce lien est à ce point fort qu'une exclusion peut engendrer un cercle vicieux causant des risques de redoublement, de décrochage ou de nouvelles exclusions. "Les élèves exclus ont plus de risques que les autres de l'être à nouveau", explique l'administration.

On note également à travers les chiffres de l'administration "que les signalements concernent le plus souvent des mineurs âgés de 14 à 16 ans, avance Jacques Vandermeest. Et il y a en effet un rajeunisse-

ment des élèves exclus. Ce n'est pas nouveau, cela date d'il y a une dizaine d'années, mais c'est le nombre d'exclusions d'enfants plus jeunes qui explique aussi l'augmentation du nombre total d'exclusions."

## LA FORCE

**— DES RÉSEAUX SOCIAUX —**  
"En moyenne, explique encore le rapport de l'administration, 5,3 faits motivent l'exclusion d'un élève, et 5,7 faits motivent le refus de réinscription." "L'exclusion est rarement prise à la légère. Elle est souvent l'aboutissement d'un long processus", tient à préciser le directeur de l'administration.

Dans trois quarts des cas d'exclusions ou de refus de réinscription, les dossiers des élèves évoquent des incivilités (perturbation des cours, incitation à l'indiscipline...); une fois sur trois des violences psychologiques (insultes, menaces, cyber-violence...); et une fois sur quatre de la violence physique.

"Il n'y a pas plus de violence physique qu'auparavant, conclut Jacques Vandermeest. Le harcèlement psychologique se développe par contre avec les smartphones et les réseaux sociaux. Je ne dis pas que les jeunes sont plus mauvais qu'avant, mais il est clair que ces moyens techniques donnent une tout autre résonance au harcèlement."

BdO

Le sentiment est que les jeunes "tiennent moins en place"